



Le vitrail situé près de la porte latérale de l'église a été un don du père missionnaire Orcel, natif de Plan. La grande guerre a profondément affecté la famille. Le frère du missionnaire, Charles (sous-lieutenant) est mort glorieusement pour la France. Son nom figure d'ailleurs sur le monument aux morts du cimetière. Un deuxième frère Ernest (sous-officier et blessé de guerre), sera maire du village plus tard (1929). Le prêtre missionnaire dont on sait peu de chose a sa sépulture en Bretagne.

Contrairement aux trois premiers vitraux, celui-ci ne montre pas de soldat ni de drapeau. Pourtant, dans le contexte de 1920, il peut être lu comme une invitation à la reconstruction morale et familiale. Saint Joseph, patron des familles et des ouvriers, devient une figure de stabilité après le chaos et l'enfant Jésus, porteur d'espérance, incarne l'avenir à protéger.

Ce vitrail semble célébrer la tendresse, la protection et la paix retrouvée. Il offre une respiration spirituelle dans un monde encore marqué par le deuil. Là où les trois premiers vitraux évoquent le sacrifice et la victoire, celui-ci propose la consolation et la reconstruction, centrées sur la cellule familiale et la foi.